

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLII. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816



LETTRE CLII.

Miſſ CLARISSE HARLOVE à Miſſ
HOWE.

Vendredi, 28 d' Avril.

M. Lovelace eſt deja revenu. Il apporte le complot de mon frere pour prétexte. Mais je ne puis prendre une ſi courte abſence que pour une manière d'éluſer ſa promeſſe; ſurtout, après le ſoin qu'il avoit eu de ſe précautioner ici, & n'ignorant pas que je m'étois propoſée de garder ſoigneuſement ma chambre. Je ne puis ſupporter d'être jouée. J'ai inſiſtée, avec beaucoup de mécontentement, ſur ſon départ pour Berckſhire, & ſur la parole qu'il m'avoit donnée de propoſer le voiage de Londres à ſa couſine.

O ma chere vie! m'a-t'il répondu, pourquoi me vouloir bannir de votre préſence? Il m'eſt impoſſible de m'éloigner auſſi longtems que vous ſemblez le deſirer. Je ne me ſuis pas écarté de la Ville depuis que je vous ai quittée. Je n'ai pas été plus loin qu'Edgware; & mes juſtes craintes, dans une crife ſi preſſante, ne m'ont pas permis de

T. IV. P. I.

F

m'y



m'y arrêter deux heures. Vous représentez-vous ce qui se passe dans un esprit alarmé, qui tremble pour tout ce qu'il a de cher & de précieux au monde? Vous m'avez parlé d'écrire à votre oncle. Pourquoi prendre une peine inutile? Attendez jusqu'après l'heureuse cérémonie, qui m'autorisera sans doute à donner du poids à vos demandes. Aussitôt que votre famille sera informée de notre mariage, tout les complots de votre frere s'évanouiront; & votre pere, votre mere, vos oncles, ne penseront qu'à se réconcilier avec vous. A quoi tient-il donc que vous ne mettiez le sceau à mon bonheur? Quelle raison, encore une fois avez-vous de me bannir de votre présence? Si je vous ai jettée dans quelque embarras, pourquoi ne pas m'accorder la satisfaction de vous en tirer avec honneur?

Il est demeuré en silence. La voix m'a manqué pour seconder le penchant que je me sentoïis à lui faire quelque réponse, qui ne parût pas rejeter tout-à-fait une si ardente prière.

Je vais vous dire, à-t'il repris, quel est mon dessein, si vous l'approuvez. J'irai sur le champ faire la revûe de toutes les nouvelles places & des plus belles rues, & je reviendrai vous apprendre si j'y ai trouvé quelque

que maison qui nous convienne. Je prendrai celle que vous choisirez. Je me hâterai de la meubler, & je leverai un équipage conforme à notre condition. Vous dirigerez tout. Ensuite, aiez la bonté de fixer un jour, soit avant, soit après notre établissement, pour me rendre le plus heureux de tous les hommes. Que manquera-t'il alors à notre situation? Vous recevrez dans votre propre maison, si je puis la meubler aussi promptement que je le désire, les félicitations de tous mes Parens. Miss Charlotte se rendra auprès de vous dans l'intervalle. Si l'affaire des meubles prend trop de tems, vous choisirez dans ma famille qui vous voudrez honorer de votre compagnie, en premier, en second, en troisième rang, pendant les premiers mois de la belle saison. A votre retour, vous trouverez tout arrangé dans votre nouvelle demeure; & nous n'aurons plus autour de nous, qu'une chaîne continue de plaisirs. Ah! chere Clarisse, prenez moi près de vous, au lieu de me condamner au bannissement; & faites que je sois à vous pour toujours.

Vous voyez, ma chere, que les instances ne tombent pas ici sur un jour fixe. Je n'en ai pas été sâchée, & j'en ai repris plus aisément mes esprits. Cependant, je ne lui



ai pas donné sujet de se plaindre que j'eusse refusé l'offre de chercher une maison.

Il est sorti dans cette vûe. Mais j'apprens qu'il se propose de passer ici la nuit; & s'il y passe celle-ci, je dois m'attendre que lorsqu'il fera quelque séjour à la Ville, il y passera toutes les autres. Comme les portes & les fenêtrés de mon appartement sont à l'épreuve; qu'il ne m'a donné jusqu'à présent aucun sujet de défiance; qu'il a le prétexte du complot de mon frere; que les gens de la maison sont fort obligeans & fort civils, particulièrement Miss Horton, qui paroît avoir conçu beaucoup de goût pour moi, & qui a plus de douceur que Miss Martin dans l'humeur & dans les manières; enfin, comme tout a pris une apparence supportable; je m'imagine, que je ne pourrois insister sur la promesse, sans un air excessif d'affectation, & sans m'engager dans de nouveaux débats, avec un homme qui ne manque jamais de raisons pour justifier ses volontés. Ainsi, je erois que je ne prendrai pas connoissance du dessein qu'il a de se loger ici, s'il ne m'en parle pas lui-même.

Marquez-moi, ma chere, ce que vous pensez de chaque article. Vous vous figurez bien que je lui ai rendu son billet de banque au moment de son arrivée.

Ven-

Vendredi au soir.

Il a vû trois ou quatre maisons, dont aucune ne lui a plû. Mais on lui a parlé d'une autre, qui promet quelque chose, dit-il, & dont il sera mieux informé demain.

* * *

Samedi à midi.

Il a pris des informations. Il a même déjà vû la maison dont on lui avoit parlé hier au soir. La propriétaire est une jeune veuve, qui est inconsolable de la mort de son mari. Elle se nomme, Madame *Fretchevill*. Les meubles sont du meilleur goût, n'étant faits que depuis six mois. Si je ne les trouve pas à mon gré, ils peuvent être loués pour quelque tems, avec la maison. Mais si j'en suis satisfaite, on peut louer la maison, & faire marché sur le champ pour acheter les meubles.

La Dame ne voit personne. On n'a pas même la liberté de visiter les plus beaux appartemens d'enhaut, jusqu'à ce qu'elle les ait quittés, pour se rendre dans une de ses terres, où elle se propose de vivre retirée. Elle pense à partir dans quinze jours, ou dans trois semaines au plus tard.

Le fallon & deux pièces d'en bas, qui sont la seule partie de la maison qu'on ait

F 3

fait



fait voir à M. Lovelace, font d'une parfaite élégance. On lui a dit, que tout le reste y répond. Les offices, sont commodes; les remises & l'écurie fort bien situées. Il sera fort impatient, dit-il, jusqu'au moment où j'en pourrai juger moi-même; & s'il ne se présente rien d'ailleurs qui me plaise plus que son recit, il ne fera point d'autres recherches. Pour le prix, c'est à quoi il ne s'arrête point.

Il vient de recevoir une lettre de Mylady Lawrance, qui regarde principalement quelques affaires qu'elle sollicite à la Chancellerie. Mais elle ne laisse pas d'y parler de moi dans des termes fort obligeans. Toute la famille, dit-elle, attend l'heureux jour avec une impatience égale. Il en a pris occasion de me dire, qu'il se flattoit que leurs desirs & les siens seroient bientôt remplis: mais quoique le moment fût si favorable, il ne m'a pas pressée pour le jour. C'est ce que je trouve d'autant plus extraordinaire, qu'avant notre arrivée à Londres, il marquoit un extrême empressement pour la célébration.

Il m'a demandé en grace de lui accorder ma compagnie, à lui & à quatre de ses meilleurs amis, pour une petite collation qu'il doit leur donner ici, Lundi prochain. Mifs
Martin

Martin & Mifs Horton n'en pourront pas être, parce qu'elles font engagées d'un autre côté, pour une Fête annuelle, avec les deux filles du Colonel Solcombe & deux nièces du Chevalier Holmes. Mais il aura Madame Sinclair, qui lui a fait espérer d'avoir aussi Mifs *Partington*, jeune Demoiselle d'un mérite & d'une fortune distingués, dont il paroît que le Colonel Sinclair a été le tuteur jusqu'à sa mort, & qui donne, par cette raison, le nom de *maman* à Madame Sinclair.

Je l'ai prié de m'en dispenser. Il m'a mise, lui ai-je dit, dans la désagréable nécessité de passer pour une personne mariée; & je voudrois voir aussi peu de gens qu'il me sera possible, qui aient de moi cette opinion. Il m'a répondu qu'il se garderoit bien de me presser, si j'y avois trop de répugnance; mais que c'étoit effectivement ses meilleurs amis, des gens de mérite & bien établis dans le monde, qui mouroient d'en vie de me voir: qu'à la vérité, ils croïoient notre mariage réel, comme son ami Doleman, mais avec les restrictions qu'il avoit expliquées à Madame Sinclair; & que je pouvois compter d'ailleurs que sa politesse seroit portée devant eux jusqu'au plus profond respect.



Lorsqu'ils s'est rempli de quelque chose, on n'a pas peu d'embarras, comme je vous l'ai dit, à lui faire abandonner son idée. Cependant je ne veux pas être donnée en spectacle, si je puis l'empêcher; sur-tout, à des gens dont le caractère & les principes me sont très-suspects. Adieu, très-chère amie; objet presque unique de mes tendres affections.

CL. HARLOVE.

(La lettre suivante est de M. Lovelace à son ami Belford, auquel il fait à peu près le même détail qu'on vient de lire. Il l'invite à sa collation, pour le Lundi suivant).

Mowbray, Tourville & Belton, dit-il, brûlent de voir ma Déesse, & feront de la partie. Elle m'a refusé; mais je t'assure qu'elle ne laissera pas d'en être. Tu auras le plaisir de voir l'orgueil & la gloire des Harloves, mes ennemis implacables; & tu applaudiras à mon triomphe.

Si je puis vous procurer cet honneur, vous rirez tous quatre, comme j'ai souvent peine à m'en empêcher, de l'air puritain que vous verrez prendre à la Sinclair. Il ne fortira pas de ses levres une ordure ni un mot équivoque. Elle se compose devant ma Belle. Tous ses Traits se resserrent, & son
gros

gros visage devient un vrai théâtre de minauderies. Sa voix, qui est un tonnerre quand il lui plaît, se fond en un petit murmure douxereux. Ses jarrets, d'une roideur, qui ne leur a pas permis depuis dix ans de se plier à la civilité, deviennent souples pour faire une révérence à chaque parole. Elle tient ses gros bras croisés devant elle; & ce n'est pas sans peine qu'on parvient à la faire asseoir en présence de la Déesse.

Je m'occupe à vous dresser à tous, des instructions pour Lundi. Toi, qui te piques d'entendre un peu le cérémonial; & qui as des prétentions à la prudence, je t'abandonne le soin de contenir les trois autres.

Samedi au soir.

Nous venons d'avoir une alarme épouvantable. Au secours, Monsieur, s'est écriée Dorcas en descendant de chez la Maîtresse: Madame est résolue d'aller demain à l'Eglise. J'étois à jouer en bas avec les femmes. A l'Eglise! ai-je dit; & j'ai posé mes cartes sur la table. A l'Eglise! ont répété mes compagnes, en jettant un regard l'une sur l'autre. Notre partie est demeurée là pour ce soir. Qui se seroit attendu à ce caprice? Sans avis! sans la moindre question! Avant l'arrivée de ses habits! sans



avoirs demandé ma permission Il est impossible qu'elle pense à devenir ma femme! Quoi? Cette belle personne ne considère donc pas qu'aller à l'Eglise, c'est me mettre dans la nécessité d'y aller aussi? Cependant, ne pas demander que je sorte avec elle; lorsqu'elle est persuadée que Singleton & son frere sont aux aguêts pour l'enlever: facile à reconnoître par ses habits, par sa taille, par ses traits, qui n'ont rien d'égal dans toute l'Angleterre! A l'Eglise encore, plutôt que dans toute autre lieu! Cette fille a-t'elle le diable au corps? C'est le blasphème qui m'est échappé après toutes ces réflexions.

Mais remettons cette affaire à demain. Je veux te donner aujourd'hui les instructions que j'ai méditées pour ta conduite & celle de tes camarades, dans l'assemblée de Mardi.

„Instructions pour Jean Belford, Richard Mawbray, Thomas Belton & Jacques Tourville, Ecuvers du corps de leur général Robert Lovelace, le jour qu'ils seront admis à la présence de sa Déesse.

(Il leur donne plaisamment divers ordres; entre lesquels il leur commande en particulier d'éviter toutes sortes d'expressions libres, & jusqu'aux termes équivoques.)

„VOUS

„Vous savez, leur dit-il, que je ne vous
 „ai jamais permis d'obscurité dans le lan-
 „gage. Il en fera tems, lorsque nous de-
 „viendrons vieux, & que nous ne ferons
 „capables que de parler. Quoi? vous ai-
 „je repété souvent; ne pouvez-vous tou-
 „cher le cœur d'une femme, sans blesser
 „ses oreilles?

„Il est inutile de vous avertir que votre
 „respect pour moi doit être extrême. Le
 „serment de fidélité vous y oblige. Et qui
 „peut me voir sans me respecter?

*(Il les instruit de leur rôle, à l'égard de
 Miss Partington, & du caractère emprunté
 qu'elle doit soutenir.)*

„Vous la connoissez, dit-il. Avec des
 „yeux innocens, personne n'a plus de fi-
 „nesse & de manège. N'oubliez pas, sur-
 „tout, que ma Belle ne porte pas d'autre
 „nom que le mien, & que la tante se nom-
 „me Sinelair, veuve d'un Lieutenant-Co-
 „lonel.

*(Il leur donne quantité d'autres avis bi-
 zarres, auxquels il ajoute pour conclusion.)*

„Cette chere personne est prodigieuse-
 „ment éclairée dans tout ce qui appartient
 „à la théorie: Mais vous comprenez qu'à
 „son

„son âge, c'est une véritable novice pour
 „les choses de pratique. Malgré toutes ses
 „lectures, j'ose dire que jusqu'au moment
 „qu'elle m'a connu, elle ne s'étoit pas ima-
 „giné qu'il y eût au monde des gens de
 „notre espèce. Quel plaisir n'aurai-je pas
 „d'observer son étonnement, lorsqu'elle se
 „verra dans une compagnie si nouvelle, &
 „qu'elle me trouvera le plus poli des cinq
 „convives?

Ces instructions suffisent. Il me semble, à présent que tu es curieux de savoir quelles peuvent être mes vûes, en risquant de déplaire à ma Belle & de lui inspirer des craintes, après trois ou quatre jours de paix & de confiance. Il faut satisfaire ta curiosité.

J'aurai soin de ménager aux deux nièces la visite imprévûe de quelques femmes de Provinces, qui rempliront la maison. Les lits seront rares. Miss Partington, qui se fera fait connoître pour une fille douce & modeste, & qui aura marqué un goût prodigieux pour ma charmante, témoignera beaucoup d'envie de commencer avec elle une liaison d'amitié. On sera longtems à table. Elle lui demandera la moitié de son lit: pour une nuit seulement. Qui fait si cette nuit-même je ne serai pas assez heureux pour me rendre coupable d'une mortelle

telle offense? Les oiseaux les plus sauvagés se laissent prendre en dormant. Si ma charmante s'offense assez pour vouloir me fuir, ne puis-je pas l'arrêter malgré elle? Si ma charmante m'échappe en effet, ne serai-je pas le maître de la ramener par autorité *civile*, ou *incivile*, lorsque j'aurai preuves sur preuves qu'elle a reconnu, quoique tacitement, notre mariage? Et, soit que je réussisse ou non, si j'obtiens du moins qu'elle me pardonne, si sa fureur se borne aux plaintes, & si je m'aperçois seulement qu'elle puisse soutenir ma vue, ne suis-je pas sûr qu'elle est tout-à-fait à moi? Ma charmante est la délicatesse même. Je suis impatient de voir, comment une personne si délicate se conduira dans l'une ou l'autre de ces suppositions: & tu conviendras, que dans la situation où je me trouve, il est juste que je me précautionne contre toutes sortes d'accidens. Je connois l'*anguille* que j'ai à retenir, & combien il est à craindre qu'elle n'échappe entre mes doigts. De quel air niais ouvrirois-je la bouche & les yeux, si je la voiois sauter de mes mains dans sa rivière bourbeuse; je veux dire dans sa famille, d'où j'ai eu tant de peine à la tirer!

Voions: laisse-moi compter combien j'aurai de personnes, après la nuit du Lundi,

di,



di, qui feront en état de jurer qu'elle a porté mon nom, qu'elle a répondu à mon nom, & qu'elle n'a point eu d'autres vûe, en quittant les amis, que de prendre sérieusement mon nom, sans que sa propre famille puisse le défavouer? Premièrement, je puis faire fond sur tous mes gens, sur Madame Sinclair, ses deux nièces & Miss Partington.

Mais comme tous ces témoins pourroient être suspects, voici le point capital. „Quatre dignes Officiers, nobles de personne & „d'origine, invités tel jour à une collation „par Robert Lovelace de Sandon-hall, E- „cuyer, en compagnie de Madelaine de Sin- „clair, veuve, de Priscille Partington, fille „nubile, & de la Dame Complaignante, „déposent, que ledit Robert Lovelace s'est „adressé plusieurs fois à lad. Dame com- „me à sa femme; qu'ils se sont adressés à „elle, eux & d'autres, en qualité de Madame „Lovelace, chacun lui faisant des compli- „mens & des félicitations sur son ma- „riage; que ces complimens & ces feli- „citations, elle les a reçus sans autres „marques de déplaisir & de répugnance, „que celles qui sont ordinaires aux jeunes „mariées, c'est-à-dire, avec un peu de „rou-